

LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — *N° 403* — Janvier 2025 — **2,50€**

Un serviteur ne peut supporter qu'on injurie son maître. Un soldat défend son roi, même au péril de sa vie, même en lui faisant un rempart de son corps. Un chien de garde aboie au moindre flair, s'élance au premier soupçon. Vous, vous, entendez dire que le Christ, le vrai Fils de Dieu, n'est pas Dieu. Votre silence est une adhésion à ce blasphème, et vous vous taisez !

Saint Hilaire

SOMMAIRE

Le mot du Curé
Par M. l'abbé Michel Frament 1

Pagaille dans l'Église : Arius
Par M. l'abbé Michel Frament 2

Activités du mois de janvier 3

Le concile de Nicée
Par M. l'abbé Gabriel Billecocq 4

Athanase le Grand
Par M. l'abbé Denis Puga 6

Saint Hilaire et le concile de Paris
Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 7

La révolution pastorale du ministère paroissial (3/9)
Par M. Vincent Ossadzow 9

Un jubilé en 2025
Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne 11

Vie de la paroisse en images 12

Il y a 1700 ans, le concile de Nicée

Il n'y a qu'une seule foi mais plusieurs « Credo » : notamment le symbole des Apôtres récité au début du chapelet ; et le symbole de Nicée-Constantinople que l'on récite chaque dimanche et pour les grandes fêtes. Pourquoi deux symboles pour exprimer la même foi catholique ? En raison des hérésies condamnées par l'Église et qui ont permis de préciser la vérité, comme un diamant toujours plus brillant au cours des siècles.



En 325, le Concile de Nicée condamna Arius qui niait la divinité de la 2e personne de la Trinité, Verbe Incarné, Fils de Dieu fait homme, Jésus-Christ. C'est pourquoi ce concile complète le symbole des Apôtres en insistant sur la divinité du Fils, « né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ». Comme si cela ne suffisait pas, le symbole de Nicée insiste pour éviter toute équivoque : « qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père ». Consubstantiel (« homoousios » en grec) signifie de même substance que le Père. Or le Père est Dieu donc le Fils est Dieu aussi.

Dieu suscita un saint évêque, Athanase, qui fut le champion de l'orthodoxie catholique contre l'hérésie arienne. 1650 ans plus tard, Dieu suscita un autre Athanase qui s'appelait Marcel, pour résister aux erreurs modernes et proclamer la royauté universelle et la divinité du Christ, « assis à la droite du Père d'où il viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts ». Bonne et sainte année dans la paix du Christ-Roi !

Abbé Michel Frament

Pagaille dans l'Église : Arius

Abbé Michel Frament

L'Arianisme est la grande hérésie du IVe siècle qui nie directement la divinité du Verbe, ce qui fausse la vraie notion des mystères de la trinité, de l'incarnation et de la rédemption. Malgré sa condamnation au Concile de Nicée (325), il crée une crise religieuse de près d'un siècle puis trouve refuge chez les peuples germaniques (Wisigoths, Burgondes, Vandales, Ostrogoths, Lombards) qui envahiront l'empire romain.

Mentalités dans les trois grandes métropoles patriarcales d'Orient et d'Occident

Rome aime l'ordre, la clarté et la loi plus que de la spéculation. L'Occident chrétien adore un seul Dieu en trois Personnes consubstantielles (en grec « homoousios »). Au contraire, Alexandrie voit s'épanouir un courant platonicien effervescent et mystique où l'unité de la Trinité est l'objet privilégié de la contemplation, au détriment des personnes. Alexandrie refuse le mot « homoousios » mais affirme trois « hypostases », mot grec bien plus fort que le mot latin « personne ». Ces mots techniques ont donc des sens légèrement différents en Occident et en Orient, ce qui va favoriser les ambiguïtés. Quant à Antioche, de tradition rationaliste et non mystique, elle insiste sur l'humanité du Christ en qui elle voit d'abord un homme adopté par Dieu : adoptionisme. Dieu reste donc un. Le Père, le Fils et le Saint Esprit ne sont plus des personnes distinctes mais des noms différents d'un Dieu unique qui se nomme Père dans l'Ancien Testament, Fils dans l'Évangile, Esprit-Saint dans le temps de l'Église : c'est le modalisme. Cette double hérésie de l'adoptionisme et du modalisme est enseignée par le théologien Lucien d'Antioche. Condamné mais plus tard réconcilié et martyr en 312, ce Lucien d'Antioche a un disciple ambitieux et rusé nommé Arius…



Arius giflé par saint Nicolas - La mort d'Arius

Arius

Né en Libye vers 256, après des études à Antioche, cet esprit remuant et frondeur vient à Alexandrie où il est ordonné diacre par l'évêque Pierre qui doit l'excommunier peu après ! Après le martyre de saint Pierre d'Alexandrie, Arius se réconcilie avec le nouveau patriarche Achillas qui l'ordonne prêtre et le nomme responsable de la paroisse importante de Baucalis (ou Baucale) où il est aussi chargé d'expliquer les saintes Écritures. Il occupe depuis 8 ans ces 2 fonctions lorsque le patriarche apprend qu'Arius professe d'étranges doctrines au sujet de la personne du Fils de Dieu. L'hérésiarque soutient que la 2e personne de la Trinité n'a pas existé de toute éternité et que le Fils de Dieu n'est que le premier-né des hommes créés. Assertion gravissime, faisant de l'adorable mystère d'un Dieu fait homme (Incarnation) et mort pour notre salut (Rédemption) un vain rêve et ruinant toute l'économie du salut !

Saint Alexandre, successeur d'Achillas, excommunie Arius. Mais la mesure est tardive et le mal considérable car la doctrine nouvelle séduit les chrétiens faibles dans leur foi : en diminuant la majesté du Christ et par suite la rigueur de la justice divine, elle est une délivrance pour les âmes sensuelles et légères. Réfugié à Césarée, Arius a de nombreux partisans, même parmi les évêques, dont Eusèbe de Nicomédie qui l'encourage. À Alexandrie, beaucoup prennent parti pour Arius, maître dans l'art de se ménager des sympathies, surtout auprès des femmes pieuses. Le peuple répand des cantiques

populaires à l'usage des voyageurs, matelots et artisans destinés à gagner les ignorants : Arius a pris soin de tout, composant l'air et les paroles !

De part et d'autre se réunissent des conciles, les uns partisans de l'hérétique, les autres l'excommuniant. À ce moment, l'Orient tout entier est en feu et l'Église menacée du plus grand péril depuis sa création. Mais Notre-Seigneur a promis à saint Pierre que les portes de l'Enfer ne prévaudraient pas contre elle.

Quant à Arius, après un exil, il se rallie par des formules équivoques à la foi de Nicée avant de mourir vers 336. ●

La consécration à Marie
selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort

aura lieu le 25 mars 2025.

Deux réunions préparatoires en salle des catéchismes :

• le 17 février à 19 h 30
• le 17 mars à 19 h 30
Pensez-y !



VISITES GUIDÉES
de l'église

les 5 et 9 janvier 2025



ACTIVITÉS DU MOIS DE JANVIER 2025

TOUS LES MARDIS
À **19 h 15** cours de doctrine approfondie sauf le 7

TOUS LES SAMEDIS
à **11 h 00** catéchisme pour enfants sauf le 4

TOUS LES JEUDIS
à **19 h 30** cours de catéchisme pour adultes sauf le 2

TOUS LES SAMEDIS
à **11 h 00** cours de catéchisme pour adultes sauf le 4

VENDREDI 3
12 h 15 messe basse suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à **22 h**
17 h 30 reposition du Saint-Sacrement
18 h 30 messe chantée de sainte Geneviève
20 h 00 heure sainte
22 h 00 reposition

LUNDI 6
17 h 45 2e vêpres de l'Épiphanie
18 h 30 messe chantée de l'Épiphanie

MERCREDI 8
18 h 30 messe chantée des étudiants

VENDREDI 10
18 h 30 consultations notariales gratuites

DIMANCHE 12
Solennité de l'Épiphanie à toutes les messes
Vêpres de la sainte Famille
Goûter pour les personnes âgées organisé par la Conférence Saint-Vincent de Paul

LUNDI 13
18 h 30 messe chantée du baptême de Notre-Seigneur
À l'issue de la messe de **18 h 30**, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MARDI 14
19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

MERCREDI 15
18 h 30 messe chantée des étudiants

JEUDI 16
18 h 30 messe du Cœur Immaculé de Marie

VENDREDI 17
18 h 00 consultations juridiques gratuites

MARDI 21
18 h 30 messe de Requiem avec absoute pour le roi Louis XVI

MERCREDI 22
18 h 30 messe chantée des étudiants

MERCREDI 29
18 h 30 messe chantée des étudiants

FÉVRIER

SAMEDI 1ER
18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 2
Fête de la Présentation de Notre-Seigneur

Le concile de Nicée

Abbé Gabriel Billecocq

Jusqu'à ce début de IVe siècle, l'Église n'avait jamais réuni de concile œcuménique ou universel. Il y avait bien eu un peu partout quelques conciles particuliers ou synodes présidés par des évêques locaux. Mais le temps des persécutions, la difficulté de voyager, la longueur des trajets rendaient difficiles ces réunions universelles.

Cependant, lorsque Constantin (290-337) devint empereur, il entreprit de redonner à l'Empire son unité, ce qu'il réussit à faire en 324. Cette unité permit au christianisme, reconnu religion d'état depuis quelques années, de se développer sans grand obstacle extérieur.

Mais cette paix temporelle et politique masquait un désordre ecclésiastique très grave : des controverses doctrinales au sujet de la divinité du Christ engendraient des querelles sans fin dans lesquelles les évêques passaient leur temps à s'excommunier. L'arianisme, car c'est de cela dont il s'agit, créait un véritable désordre dans l'Empire.

Dans sa manie d'intervenir en matière religieuse, l'empereur tenta dans un premier temps d'étouffer la querelle, qui n'était au départ confinée qu'à la ville d'Alexandrie, par une lettre engageant les protagonistes à se demander pardon. Ce fut un échec.

C'est alors que Constantin décida de réunir un concile œcuménique qui permettrait de trancher la querelle arienne ainsi que d'autres divergences qui avaient cours dans l'Empire, comme la date de la célébration de Pâques.



Déroulement

Convoqué fin 324, le concile s'ouvrit à la mi-mai ou mi-juin 325. La ville de Nicée avait été choisie pour plusieurs raisons. Son nom même signifie « la Victorieuse ». Proche de la mer, elle était facile d'accès. Elle avait ensuite l'avantage de ne pas être très loin de Nicomédie où se trouvait alors le siège impérial.

Il est difficile de savoir combien d'évêques furent présents. Plus de 250 est une certitude. Le chiffre officiel s'arrête à 318 en souvenir des 318 serviteurs d'Abraham. Quoi qu'il en soit de ce nombre, d'éminents prélats étaient présents. Parmi eux Osius de Cordoue, Vitus et Vincent, ambassadeurs du Saint-Siège ont la prééminence. On trouve bien sûr l'évêque d'Alexandrie, Alexandre, premier ennemi d'Arius, accompagné de son secrétaire, le futur saint Athanase. Saint Nicolas de Myre assista probablement au concile, bien que son nom ne soit pas mentionné sur les listes. L'Orient est certes bien représenté, mais plusieurs évêques occidentaux firent l'honneur de leur présence.

Quant à Constantin, s'il ne dirigea pas les débats, il exerça une présidence d'honneur active sur le Concile, encourageant à la paix.

Le concile dura quelques semaines seulement. Les débats furent animés, principalement lorsqu'il fut question de régler le problème de l'arianisme.

Arius, qui n'était pas évêque mais simple prêtre, dut comparaître plusieurs fois. On raconte que lors de certains débats, saint Nicolas, entendant des blasphèmes de la part d'Arius, fut pris de colère. Enflammé d'un saint zèle, il se leva et gifla Arius. Étonnée et scandalisée d'un tel geste, l'assemblée le destitua de sa charge et le fit mettre dans un cachot. Notre-Seigneur et sa sainte mère apparurent à Nicolas et lui remirent les évangiles et son pallium. Ce qu'ayant entendu, l'empereur et les évêques le rétablirent dans ses fonctions épiscopales.

Après l'arianisme, le concile débattit de questions plus pratiques et disciplinaires. Lorsque les discussions furent achevées, l'empereur offrit un festin auquel participèrent tous les évêques conciliaires. L'empereur leur remit divers présents. C'est probablement à cette occasion qu'il prononça

cette phrase devenue célèbre : « Vous êtes les évêques de ce qui est dans l'Église, moi je suis l'évêque placé par Dieu pour les affaires du dehors. »

En les exhortant à garder la concorde, l'empereur congédia les évêques. Rome approuva les décrets de ce synode. Les canons furent promulgués par Constantin comme des lois de l'Empire. Arius et deux de ses amis évêques furent excommuniés ; les deux évêques furent déposés. Tous trois furent exilés par l'empereur.

Il est très certain que ce concile œcuménique de Nicée, le premier de la liste, fut un franc succès. L'ordre temporel fut rétabli dans la paix. L'Église y gagna un grand moyen de défense doctrinale et de restauration disciplinaire.

Décrets

Aucun acte du concile ne nous est parvenu comme tel. Mais nous avons le témoignage autorisé d'Eusèbe de Césarée et de saint Athanase qui assistèrent au concile. De ce fait, il nous reste donc le symbole, une vingtaine de décrets ainsi qu'une lettre synodale.

Le symbole de Nicée est en général assez peu connu. En effet, il sera complété quelques années plus tard par le concile de Constantinople en 381. Cette dernière version correspond au Credo de notre messe.

À Nicée, le but du symbole est de proposer une formulation adéquate qui réponde aux erreurs de l'arianisme. Car Arius n'entendait pas nier que Jésus-Christ fût le fils de Dieu, puisque l'expression se trouve dans les Écritures. Mais il expliquait cette locution en parlant d'une filiation adoptive ce qui revenait alors à nier la nature divine du Christ. Pour lui, Jésus est homme, fils adoptif de Dieu, mais il n'est pas Dieu.

Le concile va donc préciser que Jésus-Christ « Dieu de Dieu, lumière de lumière, vérité de vérité » est le Fils engendré (γεννηθηωτα), non créé (οὐ ποιηθηντα), de même substance que le Père (ὁμοούσιον, ἐκ τῆς οὐσιας τοῦ πατρός [sic]).

Le texte affirme tout d'abord que le Fils est engendré pour manifester une véritable filiation entre le Père et le Fils. Mais Arius admettait volontiers ce terme : engendré, certes, mais de façon impropre disait-il. Pour l'hérésiarque, le terme d'engendré était synonyme de créé, puisque la nature du Père est incommunicable.

C'est pourquoi le concile ajoute l'incise « non créé » à « engendré ». Les pères conciliaires furent alors confrontés à l'argumentation d'Arius qui s'appuyait sur l'Écriture où il est dit à propos de la Sagesse, donc du Verbe : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies. » (Prov 8, 22) Après d'âpres débats, l'argument d'autorité employé contre Arius fut finalement le prologue de saint Jean : le Verbe est en Dieu, il est Dieu et il a tout créé, donc il n'est pas créé lui-même.

Enfin, pour mettre fin à l'hérésie, le concile employa un troisième terme, celui de substance. À notre époque, ce mot ne nous pose pas trop de difficultés, mais au moment du concile, il n'était pas encore parfaitement défini. Il faudra attendre quelques années pour souligner la distinction de sens et de mot entre substance (nature) et personne. Quoi qu'il en soit, l'intention des pères conciliaires reste extrêmement claire. Le Fils a la même substance que le Père, il est de même nature. De même qu'un chat engendre un chat, qu'un homme engendre un homme, de même, ce qui est engendré de Dieu est de même nature que Dieu. Le Fils est donc Dieu au sens propre. Ce que nous avons traduit en français par consubstantiel.

Deux choses sont intéressantes ici. Tout d'abord, pour la première fois l'Église est obligée de définir précisément son dogme. D'autre part, pour ce faire, elle va chercher son vocabulaire non dans la Révélation elle-même, mais dans la philosophie.

Première définition dogmatique, le Credo de Nicée devient aussitôt un gage d'orthodoxie. Approuvé immédiatement par les papes, il est la norme de ce qu'il faut croire, au point que le pape saint Damase (366-384) dira : « Tout ce symbole composé à Nicée, en accord avec l'autorité apostolique, doit être conservé fermement et constamment. Il est une gloire aussi bien pour nous que pour les Orientaux qui se reconnaissent comme catholiques, et pour les Occidentaux. Nous pensons que d'ici peu, ceux qui ne sont pas d'accord se sépareront de notre communion et perdront le nom de fils. »

Les décrets disciplinaires qui suivent sont d'importances inégales. Plusieurs d'entre eux traitent de la dignité du clergé quant aux mœurs. Mais la principale affaire que voulait régler l'empereur était la controverse sur la date de Pâques qui divergeait d'un endroit à l'autre de l'Empire. Constantin désire deux choses : qu'il y ait une unification de la date d'une part, et d'autre part que le calcul de cette date ne coïncide pas avec la Pâque juive afin d'éviter toute confusion doctrinale. C'est pourquoi, dans sa lettre synodale qui conclut le concile, l'Empereur écrit : « Tous les frères de l'Orient, qui auparavant célébraient avec les Juifs, seront fidèles à désormais célébrer la Pâque en accord avec les Romains. » Il faut cependant ajouter que cette unification mettra du temps à se faire.

Conclusion

Le concile de Nicée inaugure la période de paix entre l'Église et l'Empire. Il comporte la première définition dogmatique et avec elle la mise par écrit d'un enseignement jusque-là oral, obligeant les fidèles à adhérer aux mots eux-mêmes en tant qu'ils définissent les vérités à croire avec précision. On peut dire que c'est aussi le fondement de tout le travail théologique qui est posé dans ce premier concile. ●

Athanase le Grand (295 – 373)

Abbé Denis Puga

Il n'est pas possible de parler du Concile de Nicée sans évoquer la figure exceptionnelle de saint Athanase. Non seulement il contribua à l'élaboration du *Credo,* œuvre de ce concile, mais il passa toute sa longue vie à en promouvoir la réception par les fidèles dans toutes les parties d'un Empire romain désormais chrétien.



Il faut dire que, depuis sa jeunesse, Athanase est un passionné de la théologie du mystère de l'Incarnation – qui voit la personne divine du Verbe assumer une véritable humanité pour sauver les hommes. Il deviendra, pour toujours, le plus grand docteur de l'Église de ce mystère fondamental du christianisme.

À Nicée, âgé d'à peine 30 ans, saint Athanase est présent en tant que secrétaire et théologien de l'évêque Alexandre d'Alexandrie. Il y devient le grand opposant d'Arius, pourtant membre comme lui du clergé de la grande ville égyptienne. Il sera la cheville ouvrière de la condamnation par le concile de la doctrine de l'hérésiarque.

Devenu, 3 ans plus tard, successeur d'Alexandre sur le siège patriarchal d'Alexandrie, Athanase se retrouve rapidement en conflit avec les empereurs romains pourtant chrétiens eux-mêmes. Ceux-ci cherchent avant tout l'unité de croyance des sujets de l'Empire en essayant de trouver un terrain d'entente entre Ariens et Nicéens. Constantin lui-même – et surtout son fils Constance II – n'hésiteront pas à l'exiler plusieurs fois loin de son diocèse et à laisser s'installer, à sa place, des compétiteurs ariens.

Cette situation se maintiendra pendant tout son long épiscopat de 46 ans.

Mais saint Athanase a un caractère bien trempé et même s'il rappelait fréquemment que « le propre de la religion n'est pas d'imposer mais de persuader », il ne ménagea pas sa fatigue pour faire rendre justice à la vérité de la divinité du Christ Seigneur.

Il se sentira parfois bien seul, la multitude des évêques, spécialement en Orient, tergiversant sans cesse pour ménager une bonne entente avec les Ariens, au détriment d'une confession claire de la foi catholique.

Il fut même un moment abandonné par le pape Libère qui, lui-même persécuté par Constance II, eut malheureusement des hésitations sur l'opportunité de maintenir le Credo de Nicée. Mais la foi nicéenne finira finalement par triompher et l'action d'Athanase y aura grandement contribué.

L'histoire de saint Athanase n'est pas sans avoir d'écho dans nos temps troublés. Durant l'audience que le Pape Paul VI accorda à Mgr Lefebvre le 11 septembre 1976, le souverain pontife affirma que le Concile Vatican II était, sous certains aspects, plus important que celui de Nicée ! Opinion qui ne laisse pas d'étonner quand on sait que Vatican II ne fut qu'un concile pastoral n'engageant pas proprement la foi. Puis le pontife reprocha à celui que la Presse nommait l'*évêque de fer* de se faire *Athanase*, ce dont Mgr Lefebvre se défendit fortement. Mais on peut cependant penser qu'en cette circonstance Paul VI se montra prophète…

Il suffit, pour s'en persuader, de comparer les propos de l'évêque d'Écône avec cette lettre que saint Athanase adressa, il y a plus de 1600 ans, à ses fidèles d'Alexandrie chassés des églises par les Ariens :

> « Ce qui vous attriste c'est que les autres occupent les églises tandis que vous, pendant ce temps, vous êtes dehors. C'est un fait, ils ont les églises : mais vous avez la foi apostolique. Eux, ils peuvent occuper nos églises, mais ils sont hors de la vraie Foi catholique. Réfléchissez : qu'est ce qui est le plus important, le lieu ou la Foi ? Le lieu, c'est vrai, est bon quand on y prêche la foi apostolique ; il est saint si tout s'y passe saintement… C'est vous qui êtes heureux, vous qui restez dans l'Église par votre foi, vous qui tenez fermement aux fondements de la foi qui vous est parvenue de la sainte tradition apostolique… Et nous croyons que Dieu nous rendra un jour nos églises… Les catholiques fidèles à Dieu dans la sainte tradition, même s'ils sont réduits à une poignée, voilà ceux qui sont la vraie Église de Jésus-Christ. »

On le voit, l'histoire de l'Église, comme toute l'Histoire en général, est un perpétuel recommencement… ●

Saint Hilaire et le concile de Paris

Abbé Renaud de Sainte-Marie

La crise arienne est à son début une affaire orientale. Arius est un égyptien, comme son principal adversaire saint Athanase. Le concile de Nicée a lieu en 325 dans l'actuelle Turquie (la ville s'appelle désormais Iznik). Bien que condamné durant le concile, l'arianisme va connaître sa revanche, en particulier avec l'avènement de l'empereur Constance II qui règne de 337 à 361. Cet empereur veut imposer l'arianisme comme seule foi. Mais au début de son règne, il ne gouverne que la partie orientale de l'empire.



Saint Hilaire - Église Saint-Hilaire de Montcuq

En 353, l'empereur est en Gaule et désormais il règne seul. Il préside un concile local à Arles en 353, où il fait condamner Athanase d'Alexandrie. L'évêque de Trèves, saint Paulin, refuse de signer la condamnation, il est exilé et mourra dans son bannissement. En 355, l'empereur est à Milan et demande aux évêques d'Italie de porter la même sentence que ceux d'Arles ; les récalcitrants sont aussi exilés. Cette même année, saint Hilaire, évêque de Poitiers, mène alors une fronde et excommunie les évêques de Gaule qui ont condamné Athanase. En 355 au concile de Béziers, Hilaire est désavoué et, l'année suivante, l'empereur l'exile en Asie Mineure, sans doute en Phrygie. Là, il voyage, étudie les nuances des débats orientaux et comme on lui interdit de prêcher, il se met à composer des ouvrages, dont le fameux livre sur *La Trinité*.

L'empereur peine quant à lui à imposer un Credo unique sachant que le parti arien est divisé, alors que les catholiques reprennent des forces. Après maintes péripéties, il veut imposer en 360 la formule semi-arienne : « Le Fils est semblable au Père », en interdisant d'utiliser les termes catholiques de substance (*ousia*) et d'hypostase.

C'est à cette époque que saint Hilaire est autorisé à rentrer en Gaule. Intervient alors un événement imprévu : Julien, de la famille impériale, entre en rébellion se fait proclamer empereur par ses légions à Lutèce. Ce faisant, la Gaule échappe au pouvoir de Constance, et Julien, malgré son baptême, se déclare païen (d'où son surnom d'apostat). Il est donc complètement indifférent aux querelles théologiques des chrétiens. Revenu en Gaule, Hilaire compose un ouvrage contre l'antichrist Constance.

Les évêques des Gaules se réunissent à Lutèce à la fin de l'année 360 ou au début de 361. Ils se réclament de la doctrine d'Hilaire :

> Nous tenons certes pour excommuniés Auxence, Ursace, Valens, […], conformément à vos lettres et, comme nous l'avons dit, à la déclaration de notre frère Hilaire qui affirmait qu'il ne serait jamais en paix avec les participants de leurs erreurs. Tous les blasphèmes que vous avez mentionnés à la suite de vos lettres, nous les condamnons, et nous rejetons tout spécialement comme apostats leurs évêques qui, par ignorance ou impiété, ont pris la place de certains de nos frères honteusement exilés. Nous promettons devant Dieu, en même temps que nous déclarons que quiconque dans les Gaules trouvera bon de s'opposer à ce que nous avons décidé devra être rejeté de la communion et déposé de son siège épiscopal. Notamment, quiconque laissera passer l'occasion de prêcher (sur ce sujet) sans condamner (ces hérétiques), ou contreviendra à Dieu et à la majesté du Christ Dieu, Fils unique, en pensant autrement que nous quant au sens du mot *homoousion* (consubstantiel), ne devra plus être jugé digne du saint nom d'évêque [1].

On ne sait si le saint évêque de Poitiers est présent à ce concile, mais c'est manifestement sa doctrine qui l'inspire. Ce concile est, après le martyre de saint Denis, le premier événement de poids de l'histoire religieuse de Paris. ●

1 *Sources chrétiennes* 241, Conciles gaulois du IVe siècle, pp. 97-99.

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

Pour tout renseignement : https://odeia.fr
(Espace dédié - Code 75005)

Accueil / Jubilé à Rome - Août 2025 - FSSPX - départs de Paris

JUBILÉ À ROME - AOÛT 2025 - FSSPX - DÉPARTS DE PARIS



Europe
Jubilé à Rome FSSPX départ de PARIS avec l'abbé d'ORSANNE
Août 2025
5 jours / 4 nuits



Europe
Jubilé à Rome FSSPX départ de PARIS avec l'abbé de CRECY
Août 2025
8 jours / 7 nuits

CONFÉRENCES DU LUNDI DE
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 27 janvier 2025 à 19 h 30
Être réfractaire avec Jules Barbey d'Aurevilly
par Eddy HANQUIER

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris
www.iuspx.fr *Tél. : 01 42 22 00 26*
MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE
OU SAINT-SULPICE
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

Monsieur l'abbé Michel Frament et le clergé de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2025 riche en grâces et en bénédictions divines.
« Bon an, mal an, Dieu soit céans ».

HORAIRE DES MESSES

Dimanche
08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine
Messe basse à *7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30*
La messe de *18 h 30* est chantée aux fêtes de 1re et 2e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême
Arthur BAUDRY — *14 décembre*
Mathilde MALHERBE — *15 décembre*

A été honorée de la sépulture ecclésiastique
Liliane RESSICAUD, *96 ans* † — *28 novembre*
Roger MORELLI, *87 ans* † — *5 décembre*

La révolution pastorale du ministère paroissial, 1945-1968 (3/9)

Vincent Ossadzow

Mais le ministère paroissial classique de Saint-Nicolas du Chardonnet semble en marge du reste du diocèse de Paris, où la marque de l'Action catholique domine. Lors des visites pastorales d'après-guerre, les vicaires généraux notent l'absence d'esprit « missionnaire » dans le clergé de l'abbé Regnault, curé depuis 1952 : « Il n'est pas sûr non plus qu'un prêtre orienté dans cette direction puisse s'incorporer au clergé paroissial » [1] (1955) ; « L'organisation apostolique de la paroisse est très rudimentaire » [2] (1961). Cette ligne de ministère classique, qui contribue sans doute à épargner la paroisse de la révolution conciliaire à venir, n'est pas pour autant « immobiliste ». Des sermons lumineux [3] à la diffusion du *Chardonnet*, en passant par les visites à domicile de la conférence de Saint-Vincent de Paul [4], l'apostolat des curés de Saint-Nicolas du Chardonnet va toujours de l'avant, employant à bon escient les progrès de l'époque.

À l'annonce de Vatican II, en 1959, les évêques français sont toujours conscients de ce malaise du clergé, plusieurs demandant que le célibat sacerdotal soit clairement réaffirmé, d'autres dénonçant l'activisme de trop de prêtres [5]. Pour beaucoup, c'est la qualité de la vie spirituelle des ecclésiastiques qui inquiète, appelant à réaffirmer la nécessité de l'oraison mentale, de la visite au Saint-Sacrement et de la direction spirituelle. Enfin, les prélats signalent que la paroisse, centre de la vie de l'Église, semble être en crise.



Des prêtres-ouvriers

Controverse sur le sacerdoce

Parallèlement à ce renouveau pastoral, émerge donc une réflexion sur la place du clergé diocésain. Depuis l'entre-deux-guerres, celui-ci se sent marginalisé par rapport à l'Action catholique qui lui échappe, mais aussi par rapport aux ordres religieux dont le prestige attire plus facilement les vocations sacerdotales. Chez les gens de condition (bourgeoisie et ancienne noblesse), il est plus courant d'entrer chez les Jésuites ou les Dominicains qu'au grand séminaire. Dès 1946, en effet, une diminution des entrées dans les séminaires est constatée, qui s'accroît jusqu'à la chute brutale de 1965. Cette situation est prise en compte par l'Assemblée des cardinaux et archevêques, qui missionne Mgr Émile Guerry, coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, sur le sujet de la crise des vocations [6]. Parmi les causes alors identifiées, expliquant la désaffection du clergé diocésain et des grands séminaires, se révèlent l'absence d'une spiritualité proprement séculière et l'inadaptation de la formation sacerdotale. Les débats soulignent l'impression de la « perfection » recherchée par les séculiers, alors considérée comme inférieure à celle des réguliers, que les prêtres diocésains manquent d'approfondissement doctrinal au sortir du séminaire, et surtout que la formation de celui-ci souffre d'un trop grand décalage avec la société. Il est mis en avant que l'École française de spiritualité du XVII[e] siècle, qui domine les études au séminaire,

1 Visite pastorale, 13 novembre 1955. AHAP, 2 F 1.
2 Visite pastorale, 12 novembre 1961. AHAP, 2 F 1.
3 *Le Chardonnet*, n° 370, octobre 2021.
4 *Le Chardonnet*, n° 353, décembre 2019.
5 Yves-Marie Hilaire, « Les vœux des évêques français après l'annonce du concile de Vatican II (1959) », *Le deuxième concile du Vatican (1959-1965). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome*, École française de Rome, 1989.
6 Martine Sévegrand, *Vers une église sans prêtres. La crise du clergé séculier en France (1945-1978)*, Presses universitaires de Rennes, 2004.

semble dépassée : mettant l'accent sur la vertu de religion, elle ferait défaut sur la vertu de charité, celle qui « entraîne vers les autres ».

À l'heure de la pastorale voulue « missionnaire » (Mission de France, Mission de Paris, paroisse missionnaire), beaucoup de clercs appellent à un renouveau de la spiritualité du clergé diocésain, adapté aux besoins du temps [7]. Cette évolution coïncide également avec l'entrée au séminaire de nombreux militants de l'Action catholique, et commence à opposer deux conceptions du prêtre :

> Celle du saint prêtre, père de famille de la paroisse, appuyé sur un règlement intérieur sévère dont la règle du séminaire était la préparation directe, le prêtre donnant dans sa paroisse le témoignage du Christ priant et s'offrant et sanctifiant, à l'image du saint Curé d'Ars. D'autre part, celle du missionnaire ardent, tout entier tendu vers les masses perdues à reconquérir, le missionnaire soutenu par la flamme de la charité et par une équipe de frères, le missionnaire entreprenant, formateur de militants et vivant, tout près du peuple, une sorte de saint François-Xavier du XXe siècle. Des deux côtés un égal souci de vie intérieure intense, – car nous ne parlons pas ici des déviations trop fréquentes de ces deux tendances vers un embourgeoisement facile ou une agitation stérile. [8]

Cependant, cette nouvelle conception sacerdotale, concrétisée par les « stages ouvriers » expérimentés dans certains diocèses au sortir de la guerre, est dénoncée par l'Assemblée des cardinaux et archevêques en 1946, notamment pour la confusion entre l'apostolat des prêtres et celui des laïcs :

> L'illusion peut être grande de s'imaginer que, pour élever les âmes vers Dieu, il soit nécessaire d'adopter leur forme de vie et de connaître personnellement les conditions des différents milieux. […] Ce que les laïcs demandent au prêtre, c'est qu'il soit pleinement et totalement prêtre. [9]

Pour la majeure partie, ces prêtres sont mus par un désir profond de convertir les non catholiques et les non pratiquants. Certes, la mission est un concept déjà largement diffusé en France, au Moyen Âge avec les ordres mendiants dans les villes, puis aux XVIIe et XVIIIe siècles dans les campagnes avec les Lazaristes, Eudistes et Montfortains. Adrien Bourdoise lui-même réalisait de nombreuses missions dans le diocèse de Chartres. Mais, à ces époques, les missionnaires agissaient lors de missions ponctuelles et en complément du clergé paroissial, tandis que les novateurs du XXe siècle demandent aux prêtres de paroisse de partir eux-mêmes en mission à temps complet, laissant de côté les « vieux chrétiens » [10]. Trente ans plus tard, en 1980, l'incompatibilité entre ministère paroissial et mission sécularisée est reconnue dans le clergé [11]. ●

7 Ce sujet est typiquement présenté dans Jean-Claude Barreau et Dominique Barbé, *Le prêtre dans la mission*, Éditions du Seuil, 1965.

8 R. Ducasse, « Tendances spirituelles des futurs prêtres », *Vie spirituelle*, août-septembre 1945. Cité par Émile Poulat, *Les prêtres-ouvriers*, *op. cit.*

9 Assemblée des cardinaux et archevêques, 25 et 26 juin 1946. Cité par Émile Poulat, *ibid.* C'est d'ailleurs le principal motif que l'Action catholique ouvrière apporte à Rome en 1953 pour demander la suppression des prêtres-ouvriers : en se fondant dans l'usine, le prêtre se laïcise, déformant ainsi la fonction sacerdotale et détruisant le tandem aumônier-militant de l'Action catholique.

10 Terme utilisé par Jean-Claude Barreau et Dominique Barbé, *op. cit.*

11 Robert Pannet, *La paroisse de l'avenir. L'avenir de la paroisse*, Librairie Arthème Fayard, 1979.

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET
À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).



En janvier, offrez un cadeau qui dure un an...

Un abonnement au CHARDONNET

Vous appréciez notre revue :

- Ses éditoriaux
- Ses dossiers spéciaux
- Ses recensions
- Ses analyses

Vous voulez faire partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme pour l'œuvre de reconstruction entreprise par Mgr Lefebvre ? Abonnez un parent ou un ami !

Un jubilé en 2025

Abbé Guillaume d'Orsanne

L'année 2025 est une année jubilaire, et à cette occasion la Fraternité Saint-Pie X organise un pèlerinage international à Rome. De quoi s'agit-il au juste ?

Qu'est-ce qu'un jubilé dans l'Ancien Testament ?

Dans la loi de Moïse, une année sabbatique avait lieu tous les 7 ans en souvenir du repos du Seigneur après la création. De plus, toutes les 7 années sabbatiques, une année spéciale, dite jubilaire, était prescrite en ces termes : « Vous sanctifierez la cinquantième année… Ce sera pour vous un jubilé. » (Lev XXV) Il fallait alors faire reposer la terre, libérer les esclaves, remettre les dettes et permettre le rachat des propriétés.

Trouve-t-on la mention d'un jubilé dans l'Évangile ?

Lorsque Jésus vint prêcher à Nazareth, il lut ce texte du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés, publier l'année favorable du Seigneur. » Et le Sauveur ajouta : « Aujourd'hui cette Écriture est accomplie devant vous. » (Luc IV, 16)

Quel fut le premier jubilé dans l'histoire de l'Église ?

C'est en 1300 qu'eut lieu à Rome le premier jubilé. À la demande du peuple chrétien, le pape Boniface VIII publia la première « Année sainte », qui allait de Noël 1299 à Noël 1300. Il s'agissait de fêter le 13e centenaire de la naissance de Jésus, avec une possibilité accrue de gagner des indulgences en visitant les sanctuaires de Rome.



Basilique Saint-Pierre, Rome

Quels furent les jubilés suivants ?

Boniface VIII avait prévu un jubilé tous les 100 ans. Le pape Clément VI (1342-1352) fixa le suivant à l'année 1350, et Paul II (1464-1471) réduisit l'intervalle à 25 ans, ce qui donnait à chacun l'espoir de participer à une année sainte au cours de sa vie.

En plus de ces jubilés ordinaires, plusieurs jubilés extraordinaires furent publiés. Ainsi, en 1933 on fêta le 1900e anniversaire de la Rédemption, et dernièrement en 1983.

Pourquoi à Rome ?

Providentiellement, Rome est la capitale de la chrétienté. C'est là que repose le corps de saint Pierre, c'est là que réside le souverain Pontife, c'est là que l'Église a sa tête. Pour tous les chrétiens du monde entier, le grand pèlerinage a toujours été celui de Rome avant tous les autres.

« [Rome] était le siège d'un royaume qui a disparu, elle est devenue le siège d'un royaume qui n'aura jamais de fin, ce qui lui vaut un titre de gloire unique au monde, le nom de Ville Éternelle. [1] »

« Aimons scruter comme les voies de la Providence et de la Sagesse divine passent par Rome et nous conclurons qu'on ne peut être catholique sans être romain. [2] »

Dans quel esprit aller à Rome aujourd'hui ?

Rome est le cœur de tout catholique, et les péchés et errements des hommes d'Église n'y changeront jamais rien. Nous irons donc dans la Rome éternelle avec foi, nous prosterner humblement sous le pied de saint Pierre, nous recueillir sur les tombeaux des martyrs et des saints, prier pour l'Église et donc aussi pour nous-mêmes, enfin nous imprégner de la véritable romanité. Et, cette année, nous offrirons nos prières et nos sacrifices pour les vocations sacerdotales et religieuses. ●

1 Léon XIII, *Lettre aux délégations des sociétés catholiques de Rome*, 1893
2 Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*

Vie de la paroisse en images









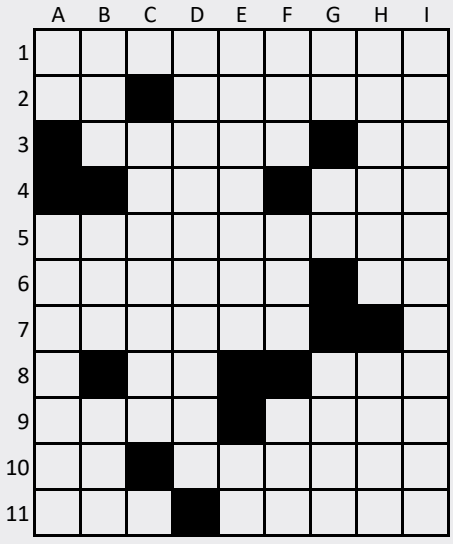




1,4,6 - *Procession du 8 décembre.* **2** - *Nuit de Noël : un enfant de chœur place l'Enfant-Jésus dans la crèche.*
3 - *La crèche.* **5** -*Saint Nicolas tire la tombola.*

LE CHARDONNET
Journal de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
Abbé Michel Frament
Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau
ISSN 2256-8492 - CPPAP
N 0326 G 87731
Tirage : 1300 exemplaires
PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Elle vient d'être restaurée (deux mots) – 2. Ville d'Abraham – Se reproduit par des œufs, mais sans e – 3. Il faut le crever – Encadre demain – 4. Heure Allemande – Traduit par Baudelaire – 5. Ce sont les litanies mineures – 6. Introduit les oraisons – Copule – 7. Celui de Rossini donna lieu à un procès – 8. La fin d'une époque – Sel mal écrasé – 9. Imprégna d'iode – À toi – 10. Facteur sanguin – Batailleuse reine de Castille – 11. La ville de la dépêche – Ce magicien ne parvint pas à tromper les apôtres.

VERTICALEMENT

A. Treizième lettre de l'alphabet grec – Cinq chapelets – B. Prie en latin – Poids brut d'une marchandise – Unité de résistance – C. Maréchal de France gouverneur général de l'Algérie – D. Maréchal de France nommé sur une plaque au 40 rue du Cherche–Midi – E. S'escrima – Fond de cours – F. Exprimes – Démonstratif de l'ancien français figurant dans les serments de Strasbourg – Travail de postier – G. En apesanteur et en appel – Fleuve d'Italie – Grande plante de la famille des Apiaceæ – H. Désigne la Sainte Vierge en Italie – Leçon pas finie – I. De Tréguier, il fut élève au petit séminaire de Saint–Nicolas du Chardonnet (prénom et nom).

SOLUTIONS N° 402

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	P	O	R	T	I	O	N	C	U	L	E
2	O	T	T	A	V	I	A	N	I	■	P
3	U	T	E	■	■	T	N	A	■	A	I
4	R	O	I	S	M	A	G	E	S	■	P
5	S	M	A	L	A	■	A	U	■	O	H
6	U	A	R	■	R	O	■	S	A	B	A
7	I	N	S	P	I	R	E	■	R	S	N
8	V	■	■	I	E	N	I	S	S	E	I
9	I	U	L	E	■	E	N	E	I	D	E
10	S	T	E	■	B	E	F	A	N	A	■